

LE MESSAGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Abonnement : 2 fr. par an

Administration : GLAND (Suisse)

Rapport de l'œuvre adventiste pour 1915

NOTRE dénomination forme un tout constitué de : 4 Divisions, 26 Unions, 130 Conférences et 109 champs missionnaires organisés. Le territoire occupé par les organisations figurant sur le rapport ci-dessous comprend pratiquement la majeure partie des pays du monde entier.

Le nombre des membres dans les 4 Divisions est le suivant :

Nom	Membres	%
Division de l'Amérique du N.	77 735	56.79
Division Européenne	37 617	27.49
Division Asiatique	9 746	7.12
Division de l'Amérique du Sud	4 903	3.58
Diverses Unions	6 878	5.02
Au total	136 879	100.00

Les rapports accusent pour 1915 un gain net de 11 035 membres. Le nombre des personnes baptisées pendant l'année fut de 17 438, ce qui est un des plus beaux résultats dans l'histoire de la dénomination. Il excède de 2 439 celui de l'année précédente.

Eglises : Nous avons maintenant 3 876 églises organisées : une augmentation de 174 églises ou de 4.69 % pour 1915.

Ouvriers : Le nombre total des ouvriers évangéliques en service à la fin de 1915 était de 5 226 (1914 : 5 313). C'est une légère diminution sur l'année précédente, mais vu les conditions exceptionnelles provoquées par la guerre mondiale, il est surprenant que ce nombre n'ait pas diminué davantage. Cette perte revient presque exclusivement aux col-porteurs. Le nombre des ouvriers engagés

dans cette branche est, plus que dans toutes les autres branches, soumis à des fluctuations momentanées. D'autres départements de notre œuvre enregistrent de légers gains en ouvriers. Il y a en plus un certain nombre d'ouvriers occupés dans nos différentes institutions :

Professeurs	1 823
Employés dans nos maisons de public.	698
Sanatoria et salles de traitements	1 729
Au total	4 250
Ouvriers évangéliques	5 226
Total des ouvriers	9 476

Ainsi le nombre total des ouvriers engagés dans toutes les branches de l'œuvre est de 9 476, un gain de 116 pendant l'année. Sur 14 adventistes il y a un ouvrier dans le service actif de la dénomination.

Finances : Le montant total des contributions de 1915 fut de 17 036 491 francs (en comptant 5 francs pour 1 dollar). Ce montant se répartit sur les quatre fonds suivants : Dîme 9 840 841 francs ou 57.76 % ; missions étrangères 4 363 334 francs ou 25.61 % ; mission intérieure 667 653 francs ou 3.92 % ; d'autres branches missionnaires 2 164 663 francs ou 12.71 %. Les contributions de l'Amérique du Nord seule s'élevèrent à 12 713 415 francs ou 74.63 %.

Les contributions totales pendant 1915 constituent une augmentation de 1 584 067 francs sur l'année précédente. Les dépenses pour les écoles de la dénomination furent de 4 270 744 francs ; 276 473 francs furent donnés pour des œuvres de charité (traitements gratuits ou à prix réduits de malades nécessiteux).

Pendant 1915 les dons et les placements

accrurent la valeur nette de nos institutions de 3 648 314 francs, de sorte que les contributions totales pour l'œuvre missionnaire, l'accroissement du capital investi dans les bâtiments d'églises et le montant des dons faits en faveur de nos institutions forment un grand total de 25 331 650 francs, une moyenne de 185.05 francs pour chaque membre dans le monde entier. Pour 1914 cette moyenne était de 177.25 francs. Le capital total représenté par tous les bâtiments d'églises et institutions adventistes se chiffrait fin 1915 à 71 273 077 francs, une moyenne de 520.70 francs par membre.

Pendant les 53 années qui se sont écoulées depuis que notre œuvre a été organisée, le peuple adventiste a donné 175 415 965 francs, c'est-à-dire 117 500 000 en dîme (67.02 %), presque 35 millions en offrandes destinées aux missions étrangères (19.92 %) et 22 500 000 en dons pour d'autres buts.

Librairie : A la fin de 1915 il existait 40 maisons de publication. La vente de leurs imprimés s'élève en 1915 à 10 872 960 francs. Ces publications sont éditées en 90 langues sous forme de 400 livres reliés, 400 brochures, 1400 traités et 120 journaux. Nous avons vendu pendant les six dernières années pour 55 894 186 francs d'imprimés, pendant 1863-1909 pour 63 313 896 francs.

Sanatoria : Le nombre des sanatoria et des salles de traitement était à la fin de 1915 de 40, représentant un capital de 13 870 295 francs. Le corps médical comptait 1799 employés, dont 131 médecins.

Voici encore quelques chiffres montrant les progrès merveilleux de notre message :

	Contrib. tot.	Missions étr.	Membres
1863	fr. 40 000	—.—	3 500
1873	154 045	fr. 612 50	5 875
1883	550 435	49 785	17 436
1893	2 365 845	543 060	37 404
1903	4 211 950	686 575	69 072
1915	17 036 491	4 363 333	136 879

(Traduit de la *Review*)

Au travail

LES anges qui exercent leur ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut, disent à *chacun de ceux qui sont véritablement saints* : « *Il y a du travail pour vous : Allez et annoncez... au monde les paroles de vie.* » Si ceux auxquels cette injonction est adressée voulaient obéir, le Seigneur préparerait le chemin devant eux et les mettrait en possession de moyens qui leur permettraient d'aller annoncer ces choses au monde.

Pourquoi les églises sont-elles si indolentes ? Pourquoi ne sentent-elles pas le fardeau des âmes, et comment le ciel considère-t-il leur impuissance ? Les anges sont constamment empressés et actifs, cherchant à amener chaque enfant de Dieu à travailler dans la vigne du Seigneur. Oh ! quelle ne fut pas leur joie lorsqu'ils virent que, par la parole du Christ, le monde était réconcilié avec Dieu, qu'il était de nouveau uni avec le ciel et qu'il pouvait bénéficier de tous les trésors de lumière et de connaissance qui en émanent. Les anges sont attristés lorsqu'ils voient que ceux pour lesquels tant a été fait, ne prennent aucun intérêt à gagner des âmes à Christ.

L'Eglise de Christ sur la terre doit lui servir d'instrument. Ses membres doivent se consacrer à l'œuvre que Dieu leur a assignée, occupant leur place selon l'ordre de Dieu et faisant le travail qu'Il leur a assigné. La nouvelle de chaque effort heureux de leur part, ayant pour but de dissiper les ténèbres et de répandre la connaissance de Dieu et de Christ, est apportée au ciel. *Le fait est présenté devant toutes les intelligences célestes, il pénètre dans toutes les principautés et les puissances, et gagne la sympathie de tous les êtres célestes.*

Le Seigneur Jésus attend de vous beaucoup plus que vous ne donnez ; oui, beaucoup plus. Il vous a appelés et choisis. Le travail a été assigné à chacun selon ses capacités. Il faut que vous occupiez une place comme ouvrier avec Dieu ; comme agent de Christ, vous devez rassembler d'autres agents et les

réunir à ceux qui sont déjà à l'œuvre, afin que les instruments qui amènent les âmes à Christ soient aussi nombreux que possible.

Les anges de Dieu vous invitent à travailler en leur compagnie ; ils font la volonté de Dieu sur la terre aussi véritablement et avec autant d'union et de consécration qu'ils accomplissent l'œuvre qui leur a été assignée dans l'univers. Les anges étudient le terrain occupé par les membres de l'Eglise. *Ils voient l'avantage que gagne Satan, lorsque des hommes et des femmes négligent le travail que Dieu leur a confié.* Ils voient cette œuvre négligée ou gâtée par ceux qui professent être chrétiens, et s'affligent sur les âmes qui se perdent par suite de cette négligence.

Les anges ne peuvent pas prendre votre place, ou vous décharger de votre devoir. *La chose serait-elle possible, qu'ils la feraient joyeusement, car ils savent que votre bonheur éternel dépend de l'usage que vous faites de vos talents, de votre intelligence, de votre raison.* Ils ne peuvent faire votre travail, mais ils se tiennent prêts à coopérer avec les instruments humains, tandis que ceux-ci s'efforcent d'attirer les âmes à Jésus-Christ, luttant pour les recouvrer par le don infini qui a été fait pour leur rédemption.

Le devoir de toute personne qui professe croire en Jésus-Christ est de devenir ouvrier pour Dieu. Pour arriver à de grands résultats, une entière consécration et une union parfaite sont nécessaires dans l'œuvre à accomplir. *Je vous le demande, comment peut-on rester silencieux, quand on sait ce que le Seigneur Jésus attend de tout être humain ?*

Je vous supplie, au nom de Christ, de ne pas rester plus longtemps égoïstement indifférents à votre devoir. Vivez en Christ qui mourut pour vous, et qui est ressuscité.

Chaque membre devrait être un missionnaire actif

L'Eglise de Christ a été organisée sur la terre dans un but missionnaire ; il est de toute importance que chaque membre de l'église soit, individuellement, sincèrement ouvrier avec Dieu ; qu'il soit rempli de l'Esprit de Christ, qu'il soit étroitement uni à Lui, et

que, par conséquent, toute son énergie tende, selon ses capacités, au salut des âmes. Christ requiert de toute personne qui porte son nom qu'elle fasse de son œuvre sa première préoccupation, qu'elle travaille, avec les intelligences célestes, d'une manière désintéressée, au salut des âmes qui périssent et pour lesquelles Christ est mort.

Il faut que les membres de l'Eglise de Christ soient des ouvriers fidèles dans le grand champ de la moisson. Il faut qu'ils travaillent avec persévérance, prient avec ferveur, fassent des progrès, et qu'ils répandent la lumière au milieu des ténèbres morales du monde ; les anges du ciel ne leur communiquent-ils pas l'inspiration divine ? *Il ne doivent jamais penser et encore moins parler d'insuccès dans leur travail.* Ils doivent être remplis d'espérance, sachant qu'ils n'ont pas à se reposer sur l'habileté humaine, ou sur des ressources limitées, mais sur le secours divin promis : le ministère des êtres célestes engagés pour leur ouvrir la voie.

La promesse qui leur a été faite est celle-ci : « Ta justice marchera devant toi. » Nous ne possédons, par nous-mêmes, aucune justice ; nous n'avons que celle de Christ, source de toute justice. Il est « le Seigneur notre Justice ». Les anges de Dieu frayent le chemin devant nous, préparant les cœurs pour le message de l'Evangile.

Le Seigneur Jésus est notre force en toutes choses ; son Esprit est notre inspiration ; quand nous nous placerons entre ses mains pour être des canaux de lumière, nos moyens de faire le bien ne seront jamais épuisés, *car les ressources de la puissance de Jésus-Christ seront à notre disposition.* Nous pouvons nous attacher à sa plénitude et recevoir de cette grâce qui n'a point de limite.

Les âmes doivent être rassemblées comme des gerbes, pour Jésus-Christ ; mais où sont les moissonneurs ? Christ nous a donné cet ordre : « Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson ». Il faut non seulement des moissonneurs, mais encore d'autres ouvriers qui pourront travailler dans différentes branches, selon leurs

capacités. *Il faut s'occuper de tous les genres de travaux et les exécuter.* Tout disciple de Christ a quelque chose à faire dans l'œuvre ; ne pas faire ce que vous pouvez faire est un acte d'indifférence manifeste aux revendications de Christ. Si vous refusez d'être des dispensateurs fidèles et de travailler sous la direction du Maître, c'est que vous suivez les directions d'un autre conducteur, que vous vous rangez avec ceux qui font la guerre à Dieu. « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse », a dit le Christ. *Si nous ne sommes pas actifs au service du Christ, nous nous rangeons avec ceux qui lui sont positivement hostiles, car nous occupons la position de pierres d'achoppement.*

Toutes les ressources que Dieu nous a données devraient être employées jusqu'à leur extrême limite. Prêtez l'oreille à la voix de Jésus, tandis qu'elle descend jusqu'à notre temps, et qu'elle s'adresse aux chrétiens de profession qui se tiennent paresseusement sur la place publique : « Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans rien faire ? . . . Allez aussi à ma vigne. » Travaillez pendant qu'il est jour, car la nuit vient, où personne ne peut travailler.

E.-G. WHITE.

Ce qu'il nous faut

EN 1910 une conférence missionnaire œcuménique a tenu ses assises. Elle avait pour objet une offensive générale sur tout le front. On y a fait preuve d'un grand enthousiasme, et on s'y est admirablement organisé. On y a toutefois signalé un point très faible. Les Eglises s'apprêtaient à monter vaillamment à l'assaut des places fortes du paganisme : mais elles ne réussissent pas à maintenir leurs positions chez elles. Leur augmentation numérique ne correspond pas à celui de la population. Partout on se trouve en déficit. Comment faire face à cette situation ?

Il faut rentrer dans les tranchées ; il faut regagner notre sûre retraite ; il nous faut revenir à la Parole de Dieu, à la prière ; il nous faut revenir à la culture de la vie intérieure.

Abrité par sa tranchée, le chrétien n'a aucun ennemi à redouter. Quand il est dans l'attitude de la prière et de la méditation, il est à la hauteur de toutes les tâches qui peuvent lui incomber.

Ce qu'il nous faut aujourd'hui, c'est plus de ferveur, plus de sincérité, plus de l'œuvre cachée de la grâce. Si nous nous mettons en règle avec Dieu, nous ne tarderons pas à être en règle avec les hommes. Si nous devenons des hommes de la Parole et des hommes de prière, nos travaux dans le service actif ne sauraient rester improductifs. — *The Dynamic of all Prayers.*

Dîmes et offrandes

« DEPUIS le temps de vos pères, vous vous êtes écartés de mes ordonnances, vous ne les avez point observées. Revenez à moi et je reviendrai à vous, dit l'Éternel des armées. Et vous dites : En quoi devons-nous revenir ? Un homme trompe-t-il Dieu ? Car vous me trompez et vous dites : En quoi t'avons-nous trompé ? Dans les dîmes et les offrandes. Vous êtes frappés de malédiction et vous me trompez, la nation tout entière ! » Mal. 3 : 7-9.

Le moment est bien choisi pour considérer avec prière ces paroles d'un ancien prophète. Ces passages ont une application pour les derniers jours. Cela ressort clairement du fait qu'après avoir réprimandé le peuple qui avait trompé Dieu, le prophète nous met en face du jour où les méchants seront consumés comme du chaume et la terre purifiée du péché.

Le Seigneur porte une grave accusation contre son peuple. Tromper son prochain est un grand péché à ses yeux, mais le tromper « Lui, » le Créateur de toutes choses, est un péché pire encore.

En quoi avons-nous trompé Dieu ? Écoutez la réponse : « Dans les dîmes et les offrandes ». Frères et sœurs, sommes-nous coupables ? Avons-nous trompé Dieu ? Avons-nous retenu nos dîmes ? Nous aurons à répondre à toutes ces questions à la barre du jugement.

Si au jour du prophète Malachie, retenir la dîme était un vol, une transgression du com-

mandement qui dit : « Tu ne déroberas point, » ce même acte est encore un péché aujourd'hui. Le Seigneur n'a pas changé ; retenir de son trésor ce qu'il a déclaré saint et réservé pour son œuvre, est un péché. Cela attire sur le transgresseur la malédiction du Très-Haut. « Vous êtes frappés de malédiction ». — C'est une chose terrible que d'être sous la malédiction divine. Comment pourrions-nous attendre un rafraîchissement de la part du Seigneur, si nous ne donnons pas à Dieu ce qui lui revient ? Ce doit être un triste spectacle pour le Dieu trois fois saint de voir un homme qui prétend croire au Fils de Dieu, être lavé de ses péchés par son sang, se préparer à entrer dans un royaume où les rues de la cité éternelle sont d'or pur et les portes de perles, être si avare de ce qui appartient au trésor de Dieu qu'il l'emploie exclusivement à l'usage de ses plans égoïstes.

Il y en a qui ne donnent pas la dîme. Ils attirent sur eux-mêmes et sur l'Eglise la malédiction de l'Eternel, c'est ce qui ressort clairement des *Témoignages* :

« Beaucoup de ceux qui professent garder les commandements de Dieu emploient à leur propre intérêt les moyens que le Seigneur leur a confiés et qui devraient entrer dans son trésor. Ils dérobent Dieu dans les dîmes et les offrandes. Ils dissimulent et trompent le Seigneur à leur propre désavantage. Ils se rendent eux-mêmes pauvres et misérables et jettent la confusion sur l'Eglise à cause de leur avarice, leur dissimulation, parce qu'ils dérobent Dieu dans les dîmes et les offrandes ». — *Testimonies for the Church, Vol. III. p. 269.*

Beaucoup de ceux qui professent garder le Sabbat, qui attendent le retour du Seigneur, sont coupables parce qu'ils dérobent Dieu. Des membres de nos églises qui s'attendent aux bénédictions célestes sont guidés par l'avarice et trompent le Tout-Puissant. Rien d'étonnant si le Saint-Esprit est retenu. Ne nous repentirons-nous pas aujourd'hui de ce péché ? Ne rendrons-nous pas à Dieu aussi consciencieusement que possible la dîme que nous lui devons afin de recevoir la bénédiction promise ? Le Seigneur ne nous demande

pas la dîme parce qu'il a besoin de notre argent ; Il pourrait faire pleuvoir l'or du ciel. Il a institué le paiement de la dîme afin que l'homme jouisse de sa bénédiction précieuse dans tous ses actes, dans tous ses travaux.

L'exemple d'Acan devrait être soigneusement étudié et nous servir de leçon. Le Seigneur avait dit que tout l'argent et l'or, tous les objets d'airain, de fer, devaient être consacrés à l'Eternel et entrer dans le trésor de l'Eternel. Acan dit : « J'ai vu dans le butin un beau manteau de Schinear, deux cents sicles d'argent et un lingot d'or du poids de cinquante sicles ; je les ai convoités et je les ai pris ; ils sont cachés au milieu de ma tente et l'argent est au-dessous ». Josué 7 : 21. Il est triste de voir un homme qui sans doute avait marché autour de Jéricho, qui avait participé au triomphe, lorsque le Seigneur avait livré la ville, faire une si méchante action. La convoitise le poussa à ce péché. Le Seigneur leur déclare que c'est un péché, une transgression, un vol, une dissimulation, et qu'il ne pourrait plus être avec eux à moins qu'ils ne détruisent ce qui était voué à l'interdit. Versets 11-13.

Ce fut la raison pour laquelle Israël ne put pas résister à ses ennemis. Il y avait un voleur dans le camp. Il avait parmi son butin ce qui appartenait au trésor du Seigneur.

L'exemple d'Acan devrait nous inviter à un examen soigneux afin d'être assurés que nous n'avons pas comme lui, caché dans notre butin ce qui appartient au trésor de Dieu. Nous craignons qu'une recherche attentive ne mette à découvert parmi nous le péché d'Acan et que ce soit aujourd'hui la raison pour laquelle Israël est faible, incapable de contribuer au progrès de l'œuvre de Dieu comme il le devrait.

Il est certain que le Seigneur n'a d'aucune façon changé, donc l'obligation de payer la dîme subsiste. « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin et que vous laissez ce qui est plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité : c'est ce qu'il fallait faire, sans négliger les autres choses. » Matth. 23 : 23.

« C'est là ce qu'il fallait faire » : pratiquer la

justice, la miséricorde et la fidélité, « ce qui est plus important dans la loi » ; mais il ne fallait pas négliger les autres choses, bien entendu. Les pharisiens payaient la dîme des plus petites herbes de leurs jardins. Jésus ne leur dit pas qu'ils étaient trop rigoureux. Il ne leur dit pas que la dîme est sans importance, qu'elle faisait partie des types, des ombres qui devaient bientôt rencontrer la réalité, puis disparaître. Il ne leur donna pas à entendre que Dieu ne prenait pas garde à ces petits détails. Loin de là ! Au contraire, il dit : « c'est là ce qu'il fallait faire, sans négliger les autres choses. » Aurait-il pu employer un langage plus positif pour démontrer la stricte obligation du paiement de la dîme ? Assurément, si les scribes et les pharisiens devaient payer la dîme, ceux qui croient en Jésus comme Sauveur et qui attendent sa venue sur les nuées du ciel devraient la payer. Ce que le Seigneur recommande de ne pas négliger ne peut être négligé qu'au péril de nos âmes.

Nous ne devrions pas négliger la leçon que Dieu nous donne dans l'histoire d'Ananias et Saphira. Leur péché et leur punition sont mentionnés pour notre instruction, aussi bien que tout ce qui se passa au temps du réveil de l'Eglise primitive après la Pentecôte. Ils avaient promis de donner une certaine somme à Dieu. Satan leur suggéra que c'était trop, qu'ils pouvaient renoncer à leur vœu et retenir une partie du prix reçu pour le champ. La convoitise les conduisit à comploter ensemble pour accomplir cette méchante action. L'accusation du Seigneur montre quelle sera son attitude envers celui qui ment au Saint-Esprit et qui manque à sa parole.

La leçon est la même pour l'Eglise d'aujourd'hui encore. « Le cœur de l'homme est endurci par l'égoïsme. De même qu'Ananias et Saphira, il est tenté de retenir une partie du prix, bien que prétendant payer rigoureusement la dîme. Un homme tromperait-il Dieu ? Si le trésor était alimenté selon le plan de Dieu, avec le dixième de nos revenus, il y aurait abondance d'argent pour les progrès de l'œuvre. » — *Testimonies for the Church*, Vol. V. p. 150.

G. THOMPSON.

A l'Ecole de Jésus

L'ECOLE du Sabbat doit être un lieu où chacun doit se rendre avec joie et reconnaissance. Il devrait toujours y régner une animation telle que ceux qui la connaissait peu ou pas et qui pourraient être froids et indifférents à son égard se réchauffent à son influence bienfaisante dès les premières fois qu'ils y assistent, et puissent être convaincus que l'école est une source de bénédictions que le Seigneur accorde à ses enfants afin qu'ils progressent dans la connaissance de la Parole.

Il devrait en être ainsi, mais hélas ! ce n'est pas toujours le cas. On peut souvent entendre la réflexion suivante : « Je ne sais pourquoi ma classe est froide, sans intérêt ; je n'ai plus autant de plaisir qu'autrefois à y assister. »

C'est avec peine que ces frères et sœurs déplorent le dépérissement de leur classe, mais souvent ils se contentent de le constater sans y porter remède. Recherchons premièrement d'où vient le mal, sans nous répandre en plaintes inutiles qui ne changent en rien la situation. Mais dans nos recherches ne prenons pas le mauvais chemin qui consiste à savoir quels sont ceux d'entre les élèves qui sont les auteurs du refroidissement. En agissant ainsi, nous risquerions de nous égarer. C'est par nous-même qu'il faut commencer nos recherches. Nous devons nous poser de nombreuses questions dans le genre de celles-ci : « Ai-je toujours fait mon possible pour que la classe soit instructive, intéressante ? Ai-je toujours été ponctuel ? Ai-je été chaque Sabbat en pleine possession de ma leçon et pour cela ai-je fait la préparation nécessaire ? Ai-je demandé à Dieu par la prière son assistance pour la préparation de ma leçon ? Ai-je demandé à l'Auteur de toute sagesse l'intelligence nécessaire pour saisir tous les enseignements contenus dans sa Parole ?

Si nous ne pouvons répondre affirmativement à toutes ces questions, — que nous soyons moniteur ou que nous soyons élève, — ne perdons pas un instant en vaines considérations ; reconnaissons que nous sommes la principale cause du refroidissement de

notre classe, et efforçons-nous d'acquérir les choses utiles à l'édification de l'école. Quand nous pourrons répondre affirmativement aux questions ci-dessus nous pourrons alors poursuivre notre enquête sur l'indifférence que nous avons constatée dans notre classe; mais très probablement cette enquête ne sera pas nécessaire, non que nous soyons la seule cause de ce refroidissement, mais parce que la puissance de l'exemple est telle que nous communiquerons notre enthousiasme à la plus grande partie de la classe et que nous y verrons régner l'animation et la vie. Les moniteurs particulièrement pourront faire l'expérience avec succès.

Souvenons-nous que l'Ecole du Sabbat devrait être un des instruments les plus efficaces pour amener des âmes à Christ. Ceux qui y enseignent ont besoin d'être animés de l'esprit de Christ. C'est au prix d'un grand effort que se fait l'instruction religieuse de l'enfant. Parents et moniteurs doivent y coopérer. Les moniteurs doivent avoir à cœur l'avancement spirituel de leurs élèves, et pour cela il faut qu'ils s'approprient les paroles de Jésus : « Sondez les Ecritures parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle, ce sont elles qui rendent témoignage de moi ». Jean 5 : 39.

La précieuse vérité de Dieu doit être une lumière sur notre sentier et une lampe à nos pieds. « La connaissance de tes paroles illumine et rend les plus simples intelligents. » (Ps. 119 : 13.) Une connaissance approfondie des vérités de la Parole de Dieu contribue davantage à ennobler l'intelligence de l'homme et à communiquer à son esprit la vraie sagesse que l'étude de toutes les sciences ou la poursuite la plus diligente de toutes les frivolités que le monde recherche. Mais on ne peut obtenir un tel trésor de lumière et de connaissances sans un effort sérieux. Le désir le plus intense de connaître la vérité, l'application la plus soutenue et l'étude la plus persévérante sont nécessaires si l'on veut s'approprier ces trésors, les communiquer à d'autres et entrer en possession de toutes les bénédictions et de tous les bienfaits que la Parole seule peut nous donner.

Dieu n'a pas placé un trésor d'un aussi grand prix à la portée de celui qui se contente d'une lecture superficielle des Ecritures. Ce n'est qu'à ceux qui sont tellement pénétrés du sentiment de la valeur de la Parole de Dieu, qu'ils sont prêts à sonder avec le plus grand soin et sans jamais se lasser cette grande source de lumière, que les plus grandes et les plus riches bénédictions seront accordées. C'est pour cette raison que les appels les plus pressants en faveur de l'étude de la Parole de Dieu sont en tout temps opportuns et importants. Ceux qui prennent garde à ces appels et se vouent à cette étude trouveront à la fin qu'ils ont vraiment fait le choix le meilleur et le plus sage.

M. DUVAL.

Extraits de quelques lettres adressées à frère A. Guyot par un jeune frère français mobilisé

23 nov. 1916. — Au milieu des nouvelles souffrances qui m'attendent, je penserai que la véritable armée dans les rangs de laquelle je me trouve spirituellement ne cesse de combattre avec moi.

Des succès magnifiques couronnent nos efforts. Que Dieu nous arme jusqu'aux dents contre « l'ennemi » puissamment retranché.

Ces épreuves continuelles, notre lot ici-bas, ne sont-ce pas là des eaux courantes qui entretiennent notre fraîcheur spirituelle ?

28 nov. . . — C'est dans une cave de la ville que je vous écris ce message. Il fait froid. Physiquement, j'éprouve un peu de souffrance; mais je sais que vous ne ferez pas attention aux imperfections de ma lettre, pourvu qu'elle vous apporte de bonnes nouvelles de celui que vous recommandez à Dieu. Il est sain et sauf. Deux rudes étapes l'ont amené ici ce soir; la 3^{me} le conduira en 1^{re} ligne. Là, la souffrance va être plus grande. De plus en plus je sens que je suis seul et affligé, mais le Seigneur est avec moi. Quel temps de douleurs! quel affreuse destruction!!

« Puis donc que toutes ces choses doivent se dissoudre, » nous dit Saint Paul. . . C'est le commencement. . . Pauvre monde! Tu es

conduit par celui que tu as choisi. J'aime à me rappeler ces paroles bénies : « Possédez vos âmes par votre patience » . . .

4 déc. . . — « Il est la délivrance à laquelle je regarde ; Il est notre Dieu. » Ps. 42. — Les jours favorables à l'expansion de mes idées avec mes frères sont trop rares ; il faut que je les emploie tous ! Nombreux aujourd'hui sont pour moi les jours troublés par la furie d'un métier cruel et le fracas incroyable des canons acharnés à leur œuvre de destruction.

Toutefois, je ne veux pas me plaindre. Je veux au contraire m'empresser de vous dire combien les bontés et les grâces du Seigneur sont abondantes pour adoucir l'amère coupe qu'il me faut boire. Que me reste-t-il à voir ? Je ne sais, Dieu le sait !

Bon courage à nous « soldats » devant lesquels une formidable campagne se dresse ! En silence, dans ces jours, l'ennemi se fortifie sachant que son temps est court. Mais nous avons tout pour vaincre ; la victoire est remportée ; à nous de suivre « l'armée victorieuse ».

10 déc. . . — Un affreux bombardement me force à plier mon papier et me fourrer comme une taupe au fond de ma galerie pour être à l'abri de la furie des bouches à feu.

Hier ce fut plus terrible encore. De bonne heure les engins meurtriers pleuvaient dru. Ce ne fut qu'après la nuit que j'écrivis un mot à la hâte pour communiquer aux miens : « Tout va bien. » Combien le sentier est pénible ! Combien de difficultés, d'embarras, d'ennuis ! Mais qu'il est doux de sentir au milieu de la fournaise le Fils de Dieu marchant avec nous et apaisant la rigueur de la flamme. Qu'il me délivre de ces gueules meurtrières qui remplissent mon âme d'effroi et de pitié !

17 déc. . . — Que peuvent ces courtes lignes pour vous raconter tout ce que j'éprouve ? Les grâces de l'Éternel sont intarissables et dans ces jours tout particulièrement. Nos nuits continuent d'être sans repos. La nuit passée nous avons marché dans l'eau et la boue jusqu'aux genoux ; mais le plus saillant de mes délivrances de ces jours derniers c'est que nous fûmes relevés encore une fois de 1^{re} ligne quelques heures avant le déclan-

chement d'une attaque dans notre secteur. Petite est la souffrance physique lorsque je considère les grandes bontés de l'Éternel. — L'attaque s'est produite le 15 dans les tranchées mêmes où je me trouvais. Vous l'avez compris peut-être et vous attendez le récit du moyen admirable par lequel l'Éternel m'a encore protégé dans ces circonstances angoissantes. Les troupes qui l'ont faite étaient venues nous relayer dans la nuit. Pour nous, nous avons supporté depuis 15 jours les violents bombardements qui vous furent souvent mentionnés et au moment de l'assaut le Seigneur est venu nous faire remplacer, me prouvant une fois de plus que sa puissance est grande. Jusqu'au dernier moment je fus laissé dans l'angoisse et puis retiré au moment même. Façon bien évidente d'éprouver nos cœurs. « S'Il diffère, attends-Le » ! Oui, cher frère, tous ceux qui ont eu dans l'épreuve recours à leur Sauveur, ont à leur bilan de glorieuses choses à raconter.

A la veille d'un départ. — Enfin, cher frère, on est heureux de partir sans volonté aucune et de pouvoir dire à chaque pas : Oh ! que ta volonté soit faite. On tire le sort au giron mais ce qui doit procéder vient de l'Éternel.

22 déc. . . — Comme là « nuée de témoins » qui nous environne, nous sommes appelés au sein de l'affliction à reconnaître que « les corrections propres à instruire » sont le chemin de la vie. 23 jours de tranchées sans nourriture chaude, sous la pluie et le jour et la nuit, sous des bombardements que je n'avais encore jamais connus et bien plus dans un secteur où l'on préparait une attaque formidable. En réponse aux prières que l'on fait en ma faveur, le Dieu des cieux, en permettant que je sois éprouvé arrêta l'épreuve au moment voulu pour qu'elle ne fût pas au-dessus de mes forces. Conditions hygiéniques extrêmement mauvaises et souffrances physiques. Je demeure malgré tout très bien portant. Sur le point de partir à l'assaut, encore je suis retiré à temps par la prévoyance de Dieu ainsi que les autres fois.

28 déc. . . — Tout va bien, cher frère, les moyens que Dieu emploie sont admirables !

Fatigue, souffrance morale et physique, vie dans l'eau, la boue, le froid, tout est à son comble ; mais dans toutes ces choses, je suis plus que vainqueur par Celui qui nous a aimés.

1^{er} jan... — Je viens à l'aurore de 1917 vous envoyer de courtes nouvelles. C'est dans des conditions épouvantables pour moi mais toujours sur le théâtre de délivrances. La foi seule vient nous communiquer encore : « Tout va bien ». — Que souhaiter de plus que ce que Dieu nous envoie ? Rien ; la résignation de Jésus doit être la nôtre.

P. GAGNARD.

Versaille

Nous avons à Versaille un joli petit groupe, fidèle, actif, et qui promet de se développer. Quand les ouvriers du district de Paris veulent se payer un jour de fête, ils disent : Allons à Versaille ! Une sœur qui fait partie du groupe — une garde-malade — nous adresse la lettre suivante, que nous nous faisons un plaisir de reproduire :

Cher MESSAGER,

Il me faut te raconter une expérience qui donnera du courage à nos infirmières.

Le 31 janvier dernier, on m'appela auprès d'un jeune docteur de retour du front où il a contracté la fièvre scarlatine. Ma première pensée fut que Dieu me confiait la charge de lui faire connaître notre message. Mais quand je lui parlai de la fin du monde, il parut si indigné que je regrettais presque ce que je venais de lui dire. Néanmoins je remis à mon malade une brochure sur la question d'Orient, le priant de la lire avec attention.

Quand je revins auprès de lui pour passer la nuit, il me posa une foule de questions, auxquelles je répondis de mon mieux. Je lui donnai aussi un Nouveau Testament, qui éveilla son attention à un degré que je ne puis décrire. Depuis, nous passons des heures à étudier ensemble l'Apocalypse. Mon malade me répète sans cesse qu'il n'a jamais entendu de pareilles choses.

Chers lecteurs du MESSAGER, souvenez-

vous, dans vos prières, de ce jeune docteur qui va retourner bientôt sur la ligne de feu. Priez aussi pour les âmes que nous cherchons à attirer au Seigneur à Versaille. R. L.

Trois mois en Rhodésie

Je viens de faire une tournée dans nos stations missionnaires de la Rhodésie (colonie anglaise de l'Afrique du Sud), en compagnie de ma femme et du frère G. H. Clark.

La première mission visitée fut Solusi, où nous avons tenu un cours biblique de dix jours avec nos 34 instituteurs et évangélistes indigènes présents. Cette étude des grandes vérités du message fut le moyen d'attirer nos cœurs plus près de Dieu : elle ranima notre foi et notre zèle. C'était le premier cours biblique auquel assistaient nos ouvriers indigènes, et ils semblèrent l'apprécier extrêmement. Ils assistèrent très ponctuellement aux classes, et étudièrent beaucoup pour tâcher de saisir les vérités que nous nous efforcions de leur inculquer.

Le frère Clark organisa pendant ce cours une Société de Jeunesse qui comptait 51 membres. Bien que nous ne puissions pas attendre de cette société ce qu'on attend de sociétés de ce genre en Europe ou en Amérique, nous croyons que sous la direction d'instructeurs blancs, elle pourra faire beaucoup de bien parmi les indigènes. En général, les nègres ont bonne mémoire ; ils apprennent et retiennent facilement les versets de la Bible ; mais je crois qu'il leur sera moins facile d'apprendre l'histoire.

Douze ouvriers blancs étaient présents au cours biblique, et nous leur consacra mes soirées. Le Seigneur fut bien près de nous à ces réunions du soir, et tous ceux qui y assistèrent s'y sentirent rafraîchis par la présence du Seigneur.

Tout semble bien aller dans la mission de Solusi : la moisson a été bonne l'année dernière ; tout est en bon état, et la mission exerce une bonne influence dans la contrée.

Le frère et la sœur R. P. Robinson dirigent

ici une école qui compte une centaine d'élèves. La bénédiction de Dieu a accompagné leurs efforts, et cette école a fait beaucoup de bien. De nouveaux élèves viennent continuellement s'offrir, et il faut les refuser faute de place. Le désappointement de ces jeunes gens et de ces jeunes filles intelligents et qui aspirent à apprendre quelque chose, fait peine à voir, et le cœur se serre quand il faut repousser leurs instances. Il y a actuellement à l'école une douzaine de jeunes gens qui sont venus du Lessouto, à environ 500 km. de distance. Ils sont très intéressés à leurs études, et ils nous demandent instamment d'aller établir une station missionnaire dans leur pays. Plusieurs de nos élèves habitent le même village que le roi des Barotsis (Zambèze), et ils sont très liés avec lui. Peut-être pourrons-nous par leur moyen pénétrer dans leur pays ; c'est ce que nous aimerions pouvoir faire bientôt.

Le cours biblique de Solusi terminé, c'est à Somabula que nous avons été en ouvrir un autre. Le nombre d'ouvriers qui le suivit était plus grand qu'à Solusi : il s'élevait à environ une cinquantaine, et tous semblaient y apporter beaucoup d'intérêt. D'excellentes réunions de réveil eurent lieu le jour du Sabbat, et nous eûmes la joie d'en voir plusieurs chercher le Seigneur pour la première fois. Trois de nos missions y étaient représentées : Somabula, Tsungwesi et Glendale. Nous croyons que ce cours biblique de Somabula a été en bénédiction à tous ceux qui y ont assisté et que nous en verrons les fruits par la suite.

Une fois l'école de Glendale fermée, le frère et la sœur Baer et leur fillette se joignirent à nous, et accompagnés de deux indigènes nous nous mîmes en route pour visiter notre station de Shangani, à 160 km. environ. Nous formions deux convois traînés par des ânes. Le voyage fut long et pénible, les routes étant très sablonneuses ; mais nous arrivâmes finalement à la station, située sur le bord du fleuve Shangani.

La contrée traversée est très sauvage. Le gibier de tout genre y abonde et il est bien rare qu'un visage blanc se rencontre par là. Les indi-

gènes sont plongés dans le paganisme ; mais ils sont intelligents et beaucoup cherchent Dieu et désirent connaître sa vérité.

Nous fîmes le Sabbat un service public pour ceux qui demeurent près de la station missionnaire. 135 noirs se réunirent pour écouter la Parole de Dieu. L'assemblée fut des plus intéressantes. Jamais ces pauvres noirs n'avaient assisté à aucun service religieux présidé par des blancs, et ils ne savaient comment s'y comporter. Néanmoins, la plupart furent très attentifs et respectueux. Ils ont grand besoin de la lumière de l'Évangile, et ils sont tout aussi accessibles à son influence que n'importe quel autre païen.

Le chef Togarty demeure près de notre station. Il vint à notre réunion du Sabbat ayant pour tout costume une peau de tigre autour des reins, et une sorte de bonnet pointu également en peau. En sa qualité de chef, nous le fîmes asseoir au premier rang. C'est certainement l'un des plus grands païens du monde. Il sortit trois fois pendant le service, pour priser, et après avoir repris sa place, la troisième fois, il se découvrit une épine au pied, emprunta une épingle, et se mit tranquillement à extirper l'épine devant toute la congrégation.

Pendant le voyage, tandis que nous campions la nuit autour d'un grand feu, les lions ébranlaient l'air de leurs rugissements lugubres ; ils avaient sans doute capturé quelque bête et festoyaient autour du cadavre. Une autre nuit, nous fûmes attaqués par des chiens sauvages, que nous réussîmes à mettre en fuite en tirant quelques coup de fusil.

Nous nous étions rendus à Shangani pour explorer le pays et voir ce que nous pouvions y faire en vue de l'extension de l'œuvre. Nous avons décidé d'y bâtir une maison, vu que l'un d'entre nous devra y fixer sa résidence. Au moment où nous écrivons ces lignes, cette maison est déjà en construction. Nous sommes heureux d'avoir pu faire ce voyage. Le pays est en effet tout différent de ce que nous avons déjà vu en Afrique, et c'est à peine si l'Évangile y a pénétré.

Nous avons ensuite visité la station de

Glendale. Bien des changements y ont été apportés depuis notre dernière visite, il y a deux ans. Les maisons des missionnaires sont terminées. Elles sont munies de toile métallique et de moustiquaires pour empêcher l'invasion par les anophèles, (variétés de moustiques qui propagent le paludisme) et toutes les broussailles environnantes ont été détruites. Il est évident que les frères Gibson et Sparrow font leur possible pour en faire une mission prospère à tous points de vue.

L'école marche bien. La fièvre a fait des ravages chez nos missionnaires, mais nous espérons que la santé de ceux-ci va s'améliorer maintenant qu'ils sont placés dans de meilleures conditions. Plusieurs nouvelles écoles ont été ouvertes dans les environs.

De Glendale, nous avons passé à Tsungwesi. Nous avons là une école qui compte 100 élèves environ. Le frère Jewel n'a pas été bien du tout, ces derniers temps, et nous avons craint un moment qu'il ne pût continuer à diriger cette mission. Mais nous avons lieu d'espérer maintenant que sa santé ira en s'améliorant, car il prend plus de précautions.

C'est le frère Evelyn Tarr qui s'occupe de la culture des terres, et jamais cette mission n'a été si florissante. Le frère Clark y a organisé une bonne Société de la Jeunesse, qui étudie la Bible avec beaucoup de zèle. Comme la mission de Tsungwesi compte un certain nombre d'enfants blancs, nous y avons établi une école pour eux; la sœur Ida Bowen est leur institutrice, et sa classe compte actuellement 10 élèves. Nous avons été heureux de revoir les ouvriers de cette mission, et nous sommes persuadés que Dieu bénit les efforts de nos ouvriers pour répandre la vérité dans le Mashonaland.

De Tsungwesi, nous nous sommes dirigés sur Umtala, à 80 ou 85 km. de là. Umtala est une petite ville de 8,000 à 10,000 habitants. Le frère Sturdevant y est maintenant confortablement installé, et malgré sa santé précaire, il fait tout ce qu'il peut pour attirer à Christ les blancs et les noirs de la localité. Nous espérons apprendre bientôt qu'il y a des

observateurs du Sabbat dans cette partie de la Rhodésie.

D'une façon générale, on peut dire que l'Evangile fait des progrès en Rhodésie : des âmes sortent du paganisme, et nous espérons les retrouver sur la montagne de Sion. Cette espérance soutient nos cœurs, et c'est avec foi et courage que nous allons de l'avant.

W.-B. WHITE

Le Saint-Esprit

JÉSUS, en quittant ses représentants, leur a promis l'effusion du Saint-Esprit. Malgré les siècles, la promesse nous reste aussi ferme, aussi sûre qu'au jour où elle fut donnée. Ce n'est pas parce que Dieu a retiré partiellement ses promesses que le flot de sa grâce ne se se déverse pas aussi libéralement sur le monde. Si l'accomplissement de la promesse semble souffrir quelque interruption, c'est parce qu'elle n'est pas appréciée à sa juste valeur. Si tous le voulaient, tous seraient remplis du Saint-Esprit. Là où on ne pense que peu au Saint-Esprit, il y a sécheresse, ténèbres, déclin et mort spirituelle. Dès qu'on se laisse absorber par des questions secondaires, on se prive de la puissance divine nécessaire à la croissance et à la prospérité de l'Eglise et qui entraînerait à sa suite toutes les autres bénédictions, bien qu'elle nous soit offerte sans mesure.

Le Saint-Esprit étant la source de toute puissance spirituelle, pourquoi n'en éprouvons-nous pas le besoin le plus véhément ? Le Seigneur est plus désireux d'accorder le Saint-Esprit à ceux qui le servent qu'un père ne l'est de donner de bonnes choses à ses enfants.

Tout croyant devrait faire monter au ciel des prières ferventes pour demander un baptême quotidien du Saint-Esprit. Les croyants devraient se réunir pour demander à Dieu son assistance et sa sagesse pour bien remplir leur mandat. Demandons tout spécialement au Seigneur une double effusion de son Esprit en faveur de ses ambassadeurs qui sont à la brèche dans les Missions lointaines. Quand

L'Esprit repose sur le missionnaire, il donne à ses travaux une puissance que ni les honneurs, ni la gloire du monde ne peuvent leur conférer.

E. G. WHITE,

dans *Acts of the Apostles*, p. 49, 50.

Ile Maurice

ON nous communique les lignes suivantes extraites d'une lettre du frère Paul Badaut :

« Nous avons baptisé 12 personnes ce dernier trimestre 1916. Le nombre actuel des membres s'élève à 91. Les dîmes ont donné la somme de 3318 fr. 85 pendant l'année 1916. Les collectes de l'Ecole du Sabbat ont produit 466 fr. 32. Mais en plus des dîmes et collectes de l'Ecole du Sabbat, nous avons un fonds de construction qui nous a aidé à ériger une chapelle pouvant contenir 170 auditeurs, un autre fonds pour la Société Missionnaire et un troisième pour les pauvres de notre église.

« Actuellement nous avons 4 ouvriers bibliques. Le premier engagé dans l'œuvre est le frère Moïteenah, un Mauricien qui aime Dieu et sa Vérité. Le dernier est de même un natif de l'île très dévoué aussi pour le Message, le frère Louis Henriot. Il a quitté sa place d'agent de police pour pouvoir garder le Sabbat. Il était catholique et sa famille l'a renié. Il a 27 ans. Il s'est mis courageusement à travailler chez un de nos frères à une occupation que les Mauriciens créoles considèrent comme dégradante, regardant un tel travail bon seulement pour un coolie hindou. Ce jeune frère a ainsi donné des preuves palpables de son humilité et de sa conversion réelle, et nous avons l'espérance que s'il se développe dans les différentes branches de l'œuvre comme il s'est développé dans la connaissance de la Bible et du Message, il deviendra un ouvrier utile pour nous aider à porter la Vérité aux îles voisines de Maurice.

« Dieu veuille que nous puissions bientôt entrer dans ces champs nouveaux. En attendant, nous espérons qu'Il nous bénira pendant cette année 1917 et que la paix que nous désirons nous sera accordée en réponse à nos prières.»

Portugal

LE frère C. E. Rentfro, dans une lettre datée du 7 mars, annonce son départ pour le Brésil, son nouveau champ d'activité.

Notre frère a été affligé par la mort d'un enfant de 14 mois environ, qui a été emporté par la petite vérole. « Nous laissons ici, écrit-il de Porto, Portugal, deux petites tombes, mais nous tournons nos cœurs vers notre véritable demeure, espérant revoir nos chers petits, avec le peuple de Dieu, dans le céleste repos de la terre renouvelée. »

Nous demandons à Dieu de consoler frère et sœur Rentfro et de les accompagner dans l'Amérique du Sud, où nous leur souhaitons les plus riches bénédictions.

Les frères Paul Meyer et A. Raposo restent seuls à la tâche au Portugal. Que Dieu leur donne un redoublement de courage et de zèle et leur envoie du secours !

NÉCROLOGIES

Mercredi 7 mars est décédée, à l'âge de 74 ans, dans l'asile des vieillards de Neuveville, notre sœur

A. Châtelain

de l'église de St-Imier. Baptisée il y a 5 ans par le frère Rey lors de son séjour dans le jura bernois, sœur Châtelain est restée fidèle à la vérité jusqu'à sa mort; elle s'est endormie dans la paix du Seigneur en attendant la résurrection. Comme elle était seule adventiste dans l'asile, elle fut souvent réconfortée par les bonnes visites de notre sœur Louisa Berlie, actuellement à Neuveville.

L'ensevelissement eut lieu le Sabbat 10 mars à 1 heure. Le culte eut lieu dans la chapelle de l'établissement en présence de la famille et d'un grand nombre de pensionnaires de l'asile qui avaient tenu à honorer ainsi la mémoire de la défunte.

M. le pasteur Ammann de l'Eglise nationale adressa de bonnes paroles d'encouragement et de consolation sur la fidélité des promesses de Dieu, d'après Esaïe 54 : 10.

Sur la tombe, le soussigné, au nom de l'Eglise adventiste, dont un membre fait partie de l'église de Neuchâtel, lut quelques paroles

d'Apoc. 14 : 13; 2 Tim. 4 : 6-8, et Apoc. 21 : 4. Après avoir brièvement rappelé la fragilité de la vie et la nécessité impérieuse de combattre le bon combat de la foi pour avoir la vie éternelle, la prière du soussigné clôtura la cérémonie. Les frères Baumberger de St-Imier, Audétat de Neuchâtel et sœur Louisa Berlie de Neuveville assistaient à l'ensevelissement.

Nous présentons à la famille, en particulier à sœur Mathey de Neuchâtel, notre vive sympathie.

Yverdon, mars 1917. ALBERT MEYER.

L'Eglise de la Chaux-de-Fonds vient de confier à la terre, jusqu'au jour de la première résurrection, le corps de notre sœur

Lina Sprunger

décédée le 9 mars, dans sa 76^{me} année, à la suite d'une longue et pénible maladie.

Cette chère sœur avait accepté le message adventiste il y a un quart de siècle environ. Douée d'une foi sincère et d'une piété profonde, elle n'a cessé de répandre autour d'elle la bonne odeur du Maître qu'elle aimait. Ceux qui l'ont approchée dans ses derniers moments l'ont quittée en répétant la parole du prophète : « Que je meure de la mort du juste et que ma fin soit semblable à la sienne ! »

A la maison mortuaire, le soussigné prononça quelques paroles rappelant l'espérance du chrétien en présence de la mort.

A la famille affligée, nous renouvelons notre sympathie chrétienne. U. AUGSBOURGER.

Les membres de l'église de Lausanne ont le pénible devoir d'annoncer à nos frères et sœurs le décès de notre regrettée sœur en Jésus-Christ

Jenny Mages

endormie dans la paix de Dieu, le 24 janvier. Baptisée le 9 décembre 1914, notre sœur a été fidèle dans le Message. Toujours assidue aux assemblées, il faisait bon la voir au milieu de nous.

L'ensevelissement a eu lieu le 26 janvier. Frère V. Monnier présidait la cérémonie. Il adressa des paroles de consolation à la famille en prenant comme texte 1 Thess. 4 : 13-17, et au cimetière il lut dans Jean 5 : 25-30.

Notre sœur est en son repos. Dieu l'a bien aimée en la retirant de ce triste monde. Veillez et priez, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.

Toutes nos sympathies à son cher mari, notre frère en la foi, Gabriel Mages.

Le secrétaire, A. PACHE.

La mort vient de faire une nouvelle victime dans la famille de notre frère Wütrich, de Vuiteboeuf. Leur dernière fille,

Alice Wütrich

vient d'être enlevée à leur affection, à l'âge de 14 ans seulement, succombant après de grandes souffrances, à la terrible tuberculose. Quoique enfant, elle avait supporté avec une belle résignation sa longue maladie, et s'était préparée à la mort courageusement, ayant mis toute sa confiance dans son Sauveur qu'elle aimait de tout son cœur.

Au domicile mortuaire, le soussigné adressa quelques paroles d'encouragement et de consolation tirées de Ps. 90; Es. 40: 7-8 et Apoc. 21: 4.

Sur la tombe, en présence d'une assistance assez nombreuse, une méditation tirée d'Apoc. 14 : 13, et la prière clôturèrent cette triste cérémonie.

Nous présentons à la famille affligée par cette nouvelle épreuve l'expression de toute notre sympathie chrétienne.

Yverdon, le 6 mars 1916.

Pour l'Eglise, A. MEYER.

La Librairie

informe les secrétaires des Ecoles du Sabbat qu'à partir du 3^e trimestre 1917, les cartes bibliques illustrées pour enfants, seront à fr. 0.35 la série au lieu de fr. 0.25.

Le ciel fit la vertu, l'homme en fit l'apparence, Il peut la revêtir d'imposture et d'erreur, Il ne peut la changer, son juge est dans son cœur.

VOLTAIRE

RAPPORT DES COLPORTEURS

FÉVRIER 1917

	Ouvriers	Heures	Vente	Valeur
Suisse . . .	5	658	671	1470.95
France . . .	—	—	—	—
Espagne . . .	9	974	394	2526.05
Portugal . . .	1	67	13	30.—
	15	1699	1078	4027.—

Le gérant : JULES ROBERT

Rapport trimestriel des Ecoles du Sabbat de l'Union latine

4^e trimestre 1916

Ecoles	Nombre de Membres	Fréquentation moyenne	Nombre de classes	Collectes pour les Missions	Ecoles	Nombre de membres	Fréquentation moyenne	Nombre de classes	Collectes pour les Missions
Conférence du Léman				Fr.	District de Paris				Fr.
Besançon	11	7	1	30.05	Asnières.	—	—	—	—
Bienne	25	21	4	208.55	Paris	57	43	5	157.—
Bussigny.	9	7	2	20.50	Versailles	10	8	1	46.65
Chaux-de-Fonds. . .	94	77	12	507.90	Totaux	67	51	6	203.65
Chippis	1	1	1	2.—	Nord France				
Genève	90	60	8	193.—	Amiens	9	5	1	13.35
Gland.	69	54	9	183.64	Le Havre	—	—	—	46.70
Lausanne	75	50	10	128.13	Orléans	—	—	—	—
Leysin	—	—	—	17.50	Totaux	9	5	1	60.25
Montbéliard-Pays . .	12	8	2	8.50	Italie				
Morges	4	4	1	11.65	Bari	—	—	—	5.25
Moudon	4	4	1	10.—	Florence.	—	—	—	—
Neuchâtel	15	17	3	85.70	Gênes.	—	—	—	6.—
Payerne.	7	4	1	7.—	Gravina	—	—	—	3.—
Ropraz	7	7	1	52.25	Montaldo-Bormida .	—	—	—	15.75
St-Imier	29	20	4	60.25	Pise	—	—	—	—
Saxon.	4	3	1	16.50	Torre-Pellice	—	—	—	19.50
Sion	10	11	1	18.70	Totaux	—	—	—	49.50
Tramelan	47	26	6	86.—	Espagne				
Vallorbe.	2	2	1	6.—	Alicante.	—	—	—	20.75
Val-de-Travers . . .	10	2	1	12.—	Barcelone	43	34	6	181.64
Vevey.	6	6	2	15.40	Carthagène.	—	—	—	3.15
Vouvry	2	2	1	2.60	Castellon	22	20	1	—
Yverdon.	30	27	5	70.15	Jérica.	16	12	1	37.62
Conférence.	—	—	—	2.60	Murcia	—	—	—	—
Totaux	563	420	78	1756.57	Tarrasa	—	—	—	28.80
Conférence française					Valencia.	6	5	1	7.—
Anduze	—	—	—	13.55	Isolés	12	9	1	55.07
Branges	17	11	2	38.45	Totaux	99	80	10	334.03
Brignon-Moussac . .	14	13	1	29.—	Portugal				
Clermont-Ferrand . .	—	—	—	—	Lisbonne	53	42	7	85.—
Grenoble	8	4	1	31.35	Porto	18	4	3	112.45
Lacaze-Pierreségade	24	22	2	—	Totaux	71	46	10	197.45
Lasalle	12	7	2	22.—	Résumé				
Lyon	13	7	1	24.20	Conférence du Léman	545	420	78	1756.57
Marseille	15	15	2	45.95	Conférence française	128	100	14	296.—
Montpellier.	—	—	—	—	District de Paris . .	67	51	6	203.65
Nîmes.	—	—	—	—	Nord France	9	5	1	60.25
Quissac	2	2	1	7.50	Italie	—	—	—	49.50
St-Hippolyte-du-Fort	11	9	1	12.50	Espagne.	99	80	10	334.03
Valence	12	10	1	58.50	Portugal	71	46	10	197.45
Vauvert	—	—	—	13.—	Totaux	919	702	119	2897.45
Isolés	—	—	—	—					
Totaux	128	100	14	296.—					

Rapport trimestriel des Sociétés Missionnaires de l'Union latine

4^e trimestre 1916

Nom des Sociétés	Rapports rendus	Visites mission.	Études bibliques	Lettres écrites	Lettres reçues	Livres vendues	Livres prêtés ou don.	Traités vendus	Traités prêtés ou donnés	Journaux donnés	Journaux vendus	Abonnem. obtenus	Abonnem. collectifs	Recettes nettes
Conférence du Léman														
Besançon	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	25	—
Bienné	14	2	2	—	—	—	—	—	—	191	6	—	150	31.20
Chaux-de-Fonds	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	220	99.80
Genève	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	510	163.80
Gland	2	4	—	5	4	—	—	12	12	1200	—	2	200	185.—
Lausanne	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	300	155.—
Montbéliard Pays	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	150	60.—
Morges	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	20	25.25
Moudon	—	4	5	—	—	—	2	—	2	20	—	—	5	—
Neuchâtel	12	16	25	—	—	—	—	—	—	—	—	—	220	131.40
Payerne	3	5	—	—	—	2	—	—	—	17	43	—	20	7.35
Rolle	—	—	—	—	—	2	—	18	150	—	—	—	20	7.—
St-Imier	5	15	—	—	—	—	1	—	490	—	—	—	184	—
Tramelan	8	27	4	—	—	—	—	—	170	131	596	1	74	66.25
Valais	6	11	13	4	3	3	9	12	305	536	34	2	45	24.85
Vallorbe	—	—	—	—	3	—	2	—	—	30	80	—	40	9.90
Vevey	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	40	26.80
Yverdon	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	150	—
Totaux	50	84	49	9	10	7	14	42	1119	2125	759	5	2473	993.60
Conférence française														
Anduze	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	40	31.05
Branges	—	—	—	—	—	—	—	—	—	30	—	—	15	—
Brignon	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5	10.65
Cette	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6	4.75
Clermont-Ferrand	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Grenoble	—	—	2	—	—	—	—	—	5	40	—	—	25	12.45
Lacaze-Pierreségade	4	2	12	4	2	3	5	4	5	105	16	1	10	15.—
Lasalle	3	6	14	4	2	—	8	—	6	25	—	—	40	13.40
Lyon	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	50	21.55
Marseille	—	—	—	—	—	11	—	49	—	—	150	—	25	76.10
Montpellier	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	30	9.80
Mazamet	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
St-Hippolyte-du-Fort	6	6	8	4	2	—	—	8	24	22	18	1	35	22.50
Valence	2	4	—	3	3	1	3	—	1	8	68	—	47	28.45
Vauvert	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	64	19.25
Totaux	15	18	36	15	9	15	16	61	41	230	252	2	392	264.95
District de Paris														
Paris	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	650	200.—
Nord France														
Amiens	—	—	—	—	—	—	1	—	—	10	—	—	7	4.90
Le Havre	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	40	—
Totaux	—	—	—	—	—	—	1	—	—	10	—	—	47	4.90
Espagne														
Alicante	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Barcelone	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Carthagène	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Castellon	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Jérica	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Pueblo Seco	—	18	7	1	—	—	—	10	1	20	9	—	24	—
Tarrasa	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Valencia	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Totaux	9	—	39	17	—	—	12	—	—	9	8	12	—	—
Portugal														
Lisbonne	9	18	46	18	—	—	12	10	1	29	17	12	24	—
Porto	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Totaux	—	67	57	6	2	—	20	30	60	33	11	—	—	—
Totaux	—	154	20	13	7	—	—	—	80	18	—	—	—	—
Totaux	—	221	77	19	9	—	20	30	140	51	11	—	—	—
Résumé														
Conférence du Léman	50	84	49	9	10	7	14	42	1119	2125	759	5	2473	993.60
Conférence française	15	18	36	15	9	15	16	61	41	230	252	2	392	264.95
District de Paris	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	650	200.—
Nord France	—	—	—	—	—	—	1	—	—	10	—	—	47	4.90
Espagne	9	—	39	17	—	—	12	—	—	9	8	12	—	—
Portugal	9	18	46	18	—	—	12	10	1	29	17	12	24	—
Totaux	74	341	208	61	28	22	63	143	1291	2455	1039	19	3586	1463.45

Rapport trimestriel des Eglises de l'Union latine (4^e trimestre 1916)

Eglises	Mem- bres	Admissions		Dîmes	Offrandes hebdoma- daires	Dons des Ecoles du Sabbat	Dons de fin d'année	Total des Dons	Moyenne des Dons par se- maine et par membre
		Bap- têmes	Votes						
CONFÉRENCE du LÉMAN									
Besançon	7	—	—	239.30	—	30.05	103.—	133.05	—
Bienne	49	—	8	601.—	49.20	208.55	523.47	781.22	1.46
Chaux-de-Fonds	95	—	—	3291.15	20.—	507.90	1772.06	2299.95	1.23
Genève	163	4	—	2091.45	53.—	193.—	814.—	1060.99	1.86
Gland	123	—	—	2990.26	55.30	183.64	941.05	1179.—	—50
Lausanne-Bussigny	129	—	—	2201.36	121.70	160.28	708.82	990.80	—74
Montbéliard-Pays	22	—	—	391.—	—	8.50	83.—	91.50	—59
Moudon-Payerne-Ropraz	18	—	—	182.25	2.50	69.25	39.60	111.35	—32
Neuchâtel	44	—	—	3264.70	53.—	85.70	1925.—	2063.70	—48
St Imier	42	—	—	1042.10	98.40	60.25	451.75	610.40	3.61
Tramelan	44	—	—	617.60	48.75	86.—	453.—	587.75	1.12
Valais	19	—	—	562.90	19.40	39.80	87.—	146.20	1.03
Val-de-Travers	10	—	—	166.25	4.—	12.—	40.—	56.—	—59
Vallorbe	4	—	—	38.50	—	6.—	36.20	42.20	—43
Vevey	20	—	—	115.60	9.92	15.40	59.—	84.32	—81
Yverdon	40	—	1	462.95	22.65	70.15	145.—	237.80	—32
Conférence	16	—	6	591.40	6000.—	20.10	—	6020.10	—46
Totaux	845	4	15	18849.77	6557.82	1756.57	8181.95	16496.34	—77
4e trimestre 1915	857	13	2	15843.79	741.25	1707.24	7678.55	10127.04	—91
CONFÉRENCE FRANÇAISE									
Anduze	11	—	—	—	—	13.55	—	13.55	—09
Branges	18	—	—	354.50	—	38.45	97.75	136.20	—58
Brignon	14	—	—	349.—	—	29.—	184.—	213.—	—60
Grenoble	8	—	—	38.50	—	31.35	31.10	62.45	1.16
Lacaze-Pierreségade	23	—	—	597.40	—	—	974.85	974.85	—60
Lasalle	12	—	—	119.—	5.80	22.—	31.—	58.80	3.26
Lyon	23	—	—	90.—	10.30	24.20	48.50	83.—	—38
Marseille	19	—	—	359.65	12.50	45.95	—	58.45	—27
Montpellier	18	—	—	162.90	7.—	—	18.—	25.—	—23
St Hippolyte-du-Fort	9	—	—	55.—	—	12.50	41.—	53.50	—10
Valence	28	—	—	930.50	—	58.50	378.—	436.50	—45
Vauvert	12	—	—	248.—	18.25	13.—	198.—	229.25	1.20
Conférence	39	—	—	12.—	3.—	7.50	5.—	15.50	1.44
Totaux	234	—	—	3316.45	56.85	296.—	2007.20	2360.05	—77
4e trimestre 1915	242	—	—	2562.20	84.70	319.35	1160.05	1564.10	—49
DISTRICT de PARIS									
Paris	100	—	1	2761.45	—	203.65	977.30	1180.95	—90
4e trimestre 1915	87	—	6	2785.90	11.50	172.60	887.40	1071.50	—95
NORD FRANCE									
Amiens	10	—	—	26.50	—	13.55	9.75	23.30	—18
Champ Nord France	29	—	—	1326.50	—	46.70	551.—	597.70	1.58
Totaux	39	—	—	1353.—	—	60.25	560.75	621.—	1.22
4e trimestre 1915	39	—	3	167.60	—	37.65	200.65	238.30	—47
ITALIE									
Florence	14	—	—	224.70	—	—	—	—	—
Gênes	14	—	—	26.—	—	6.—	—	6.—	—03
Gravina-Santeramo	18	—	—	83.60	—	3.—	17.50	20.50	—08
Montaldo-Bormida	10	—	—	71.60	—	15.75	5.—	20.75	—16
Pise	16	1	—	—	—	—	—	—	—
Torre-Pellice	18	—	—	222.65	5.—	19.50	59.—	83.50	—35
Champ italien	19	2	2	90.—	—	5.25	—	5.25	—02
Totaux	109	3	2	723.55	5.—	49.50	81.50	136.—	—09
4e trimestre 1915	105	7	—	887.35	9.95	101.95	46.05	157.95	—11
ESPAGNE									
Alicante	16	—	—	130.95	—	20.75	12.—	32.75	—15
Barcelone	68	3	—	826.20	44.75	181.64	344.35	570.74	—62
Carthagene	11	—	—	—	—	3.15	—	3.15	—02
Jérica	17	—	—	183.30	—	37.62	—	37.62	—17
Murcia	6	—	—	—	—	—	—	—	—
Tarrasa	12	1	—	87.35	—	23.80	57.—	85.80	—53
Valencia	10	—	—	—	—	7.—	—	7.—	—05
Champ espagnol	29	1	—	2531.43	—	55.07	7.—	62.07	—10
Totaux	169	5	—	3762.23	44.75	334.03	420.35	799.13	—36
4e trimestre 1915	154	—	—	1569.10	65.25	280.35	463.20	808.80	—40
PORTUGAL									
Lisbonne	78	13	—	508.—	—	85.—	200.—	285.—	—28
Porto	24	—	—	104.75	—	112.45	41.50	156.95	—50
Totaux	102	13	—	612.75	—	197.45	244.50	441.95	—33
4e trimestre 1915	98	—	—	507.11	—	122.30	194.35	316.65	—24
RÉSUMÉ									
Conférence du Léman	845	4	15	18849.77	6557.82	1756.57	8181.95	16496.34	1.50
Conférence française	234	—	—	3316.45	56.85	296.—	2007.20	2360.05	—77
District de Paris	100	—	1	2761.95	—	203.65	977.30	1180.95	—90
Nord France	39	—	—	1353.—	—	60.25	560.75	621.—	1.22
Italie	109	3	2	723.55	5.—	49.50	81.50	136.—	—09
Espagne	169	5	—	3762.23	44.75	334.03	420.35	799.13	—36
Portugal	102	13	—	612.75	—	197.45	244.50	441.91	—33
Totaux	1598	25	18	31379.70	6664.42	2897.45	12473.55	22035.42	1.06
4e trimestre 1915	1582	20	11	24323.05	912.65	2741.45	10630.25	14284.34	—69